

PUBLICATION
SEMESTRIELLE

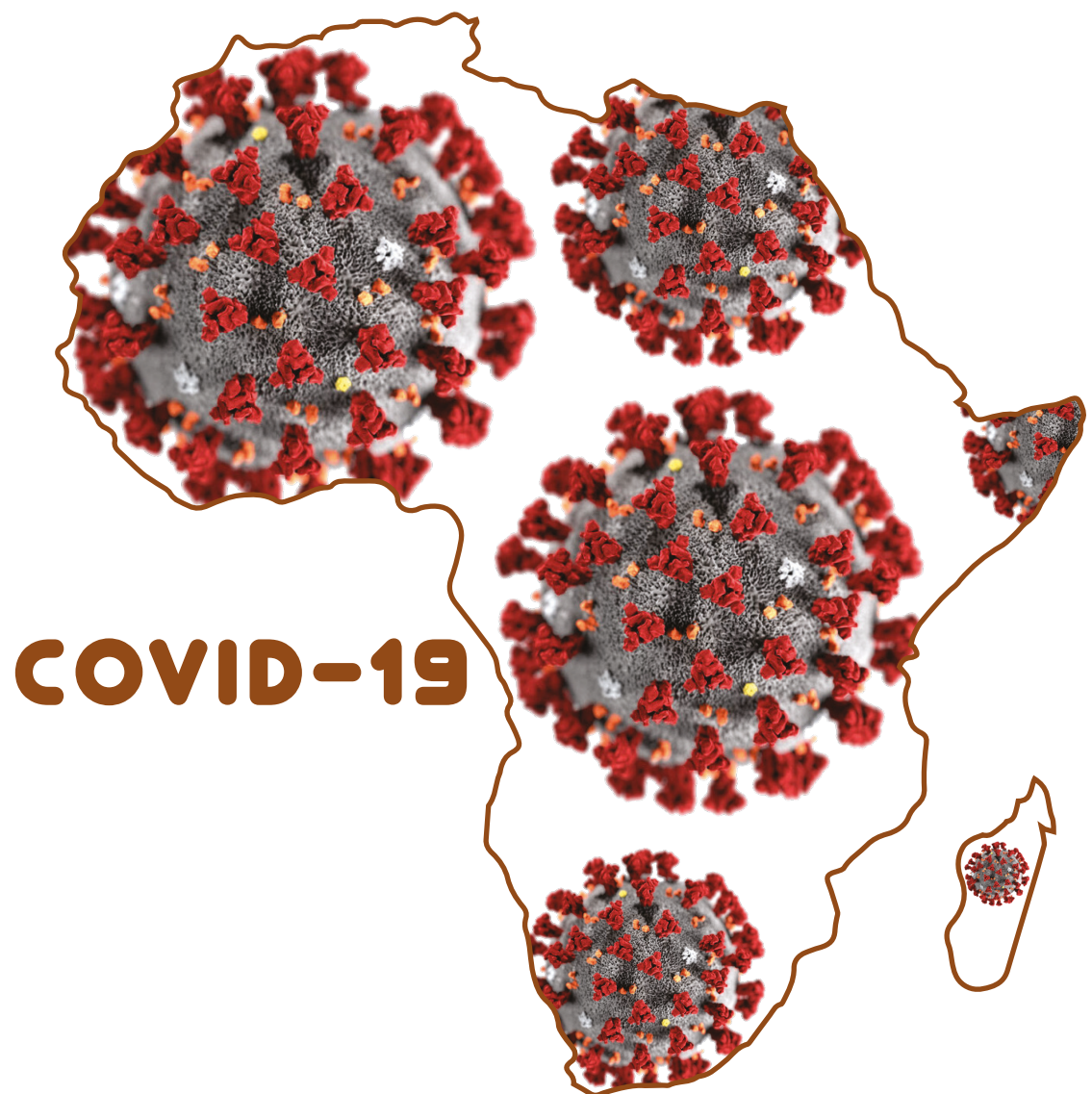
N° 214-215

Décembre 2020

ISSN 0029-3954

Université Cheikh Anta Diop de Dakar
Institut fondamental d'Afrique noire
Cheikh Anta Diop

NOTES AFRICAINES



Directeur de publication
P^r Abdoulaye Baïla NDIAYE

Comité scientifique

Ismâïla CISS (Maître de Recherche, UCAD, Sénégal) ; Papa NDIAYE (Directeur de Recherche, UCAD, Sénégal) ; Edmond DIOH (Directeur de Recherche, UCAD, Sénégal) ; Thierno KA (Directeur de Recherche, UCAD, Sénégal) ; Abdoulaye LY (Professeur, UCAD, Sénégal) ; Amadou Tahirou DIAW (Professeur, UCAD, Sénégal) ; Malick DIOUF (Professeur titulaire, UCAD, Sénégal) ; Kandoura NOBA (Professeur titulaire, UCAD, Sénégal) ; Christian CAPAPÉ (Professeur, université de Montpellier, France)

Rédacteur en chef

Mame Demba THIAM (Professeur titulaire, UCAD)

Rédacteur adjoint

Mathieu GUÈYE (Directeur de Recherche, UCAD)

Comité de rédaction

Khady DIOUF (Chargée de Recherches) ; Alla MANGA (Chargé de Recherches)

Secrétariat de rédaction et d'édition

Khadidiatou KANE, Salimatou COLY, Ariella Raïssa DIANDY

Adresse

IFAN Ch. A. Diop, Université Cheikh Anta Diop, BP 206, Dakar-RP, Fann
notesafricaines.ifan@ucad.edu.sn

Dépôt légal

Archives nationales du Sénégal

Numéro ISSN

0029-3954

SOMMAIRE

SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie-Préhistoire

MATAR NDIAYE.- Les épidémies dans le passé : de la pathologie de vestiges sépulcraux sur les monuments mégalithiques du Sénégal5

Histoire

ISMAÏLA CISS.- Quelques informations sur les épidémies, les épizooties au Sénégal en contexte colonial11

Anthropologie et Sociologie

MARÈME DIA THIAM, EL HADJ MALICK SY CAMARA, SAMBA DIOUF & LAMINE NDIAYE.- (Re)penser les rites mortuaires du deuil pour la paix des vivants : au temps du coronavirus17

NDÈYE ASTOU GUÈYE.- De la COVID-19 au Sénégal23

BABACAR DIOP.- Les représentations de la COVID-19 chez les Wolofs musulmans à Dakar (Sénégal) : de la prégnance du *nattu*, du *ndogal* et du *balaa* d'Allah dans les cognitions27

Illustration de couverture : Thierno Ibrahima Diop, Service audiovisuel, IFAN Ch. A. Diop

DOMINIQUE SÈNE.- Sociologie de la COVID-19 : « désocialisation » et renforcement du système des solidarités nationales et internationales	31
NGOR DIENG.- La COVID-19 : la prise en charge psychosociale en question	37
EL HADJI PAPA ABDOURAHIM SY & MANSOUR SÈNE.- Accusés, levez-vous ! Formes de stigmatisation en période de COVID-19 au Sénégal	41
Religion et spiritualité	
DJIM DRAMÉ.- La participation des figures islamiques dans la lutte contre le Coronavirus au Sénégal	45
MAMARAME SECK & EL HADJ MALICK SY CAMARA.- Quel sens donner à la vie spirituelle avec la COVID-19	51
Géographie	
ABDOURAHMANE MBADE SÈNE.- Facteurs socio-économiques et géographiques de propagation de la COVID-19 au Sénégal	57
ALOU DIABY.- La continuité des soins en Afrique de l'Ouest à l'épreuve de la COVID-19 : quelles stratégies pour y faire face ?	63
Littérature	
BERNARD FAYE.- D'une épidémie à une pandémie : lecture de la COVID-19 à partir de <i>La peste</i> de Camus	69
MOUSSA CAMARA.- Quand la COVID-19 revigore la collapsologie et autorise la réalisation des utopies	73
Linguistique	
MAME THIerno CISSÉ, ADJARATOU OUMAR SALL & MAMOUR DRAMÉ.- Lexique COVID-19 <i>Téereeb tannéefu baat ci COVID-19</i>	77
BERNARD FAYE.- Mots-clés de la COVID-19 autour de la lettre C	81
Gouvernance et stratégies de riposte	
EL HADJ ABDOULAYE SALL.- Les discours officiels sur la pandémie à l'épreuve des réalités locales au Sénégal : entre mimétisme et inadaptation	87
CHEIKH MOCTAR BA.- Contribution à l'étude des enjeux éthiques de la gestion de la COVID-19	93
MALAO KANTÉ.- Coronavirus : « retour sur les liens entre Politique et Épidémie »	97
KOUASSI KOUAMÉ SYLVESTRE.- Décisions publiques et gestion de la crise de la COVID-19 en Côte-d'Ivoire : une analyse par le modèle prospectif du triangle grec	101
BOUBACAR HAÏDARA.- L'impact socioéconomique des mesures de réponse à la COVID-19 dans la précarisation des populations au Mali	105
MAMADOU AGUIBOU DIALLO & IBRAHIMA DEMBA DIONE.- Engagement communautaire dans la stratégie nationale de riposte contre le nouveau coronavirus : le cas de l'initiative « Cent mille étudiants contre la COVID-19 »	109

DJIBRIL MBAYE.- L'internationalisme cubain en Afrique à l'épreuve de la COVID-19115

SCIENCES DE LA VIE ET DE LA TERRE

Épidémiologie

MOUHAMADOU DIABY, OUMAR DIOP, ALMAMY KONTÉ & ABDOU SÈNE.- L'immunité collective contre la COVID-19 : une option optimale pour l'Afrique ?119

CHEIKH AMADOU BAMBA DATH, NDOLLANE NDONG & MAME THIerno BIRAHIM NDAO.- Observations de la COVID-19 au Sénégal : sondage de pic et de situation sans urgence à partir de cent jours d'urgence123

DEMBA KÉBÉ, IBRAHIMA MBAYE & MOUSSA KANE.- Modélisation mathématique des mécanismes de transmission des maladies à coronavirus : la pandémie COVID-19 au Sénégal129

Biologie moléculaire

PAPE MBACKÉ SEMBÈNE, BINETA KÉNÉMÉ, FATIMATA MBAYE & MALICK FALL.- Le SARS-CoV-2 et l'espèce humaine : histoire d'une rencontre peu naturelle135

Microbiologie

NOUHOU DIABY, MODOU DIENG, DJIBY LÔ, HABSATOU TALL, MOHAMED LAMINE GAYE & SEYDOU NIANG.- Efficacité antimicrobienne des gels hydro-alcooliques vendus sur le marché dakarois dans un contexte de lutte contre la COVID-19139

SEYDOU NIANG, NOUHOU DIABY & HABSATOU TALL.- Hygiène des mains et lutte contre la COVID-19 : contribution du Laboratoire de Traitement de Eaux usées de l'IFAN143

NOUHOU DIABY & SEYDOU NIANG.- Le SARS-CoV-2 dans les eaux usées : présence, risques et implications147

Ichtyologie

MASSAL FALL, KHADY DIOUF & MAMADOU ABIBOU DIAGNE.- La COVID-19 : état des connaissances sur sa transmissibilité à partir des produits halieutiques et étude de ses impacts sur la pêche au Sénégal (Afrique de l'Ouest)153

Zoologie

MASSAMBA THIAM & PAPA IBNOU NDIAYE.- Implication des animaux sauvages (chauve-souris et pangolin) dans la transmission du SARS-CoV-2 à l'homme159

Écologie-Environnement

DAOUDA NGOM.- Le coronavirus : un rappel à l'ordre par la nature ou une alerte pour protéger les forêts et la faune sauvage ?163

SCIENCES ÉCONOMIQUES ET DE GESTION

MAHAMADOU BÉIDALY SANGARÉ & OUSMANE MARIKO.- Analyse de l'impact des mesures sociales prises dans le cadre de la crise de la COVID-19 sur le bien-être des populations : cas de la gratuité de l'électricité au Mali169

IBRAHIMA NDIAYE.- Résurgence de la question de l'intérêt et de la marge bénéficiaire en temps de COVID-19173

AHMADOU ALY MBAYE.- Relance post-pandémie COVID-19 au Sénégal. Moderniser l'informel pour enclencher la transformation structurelle de l'économie nationale177

SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION

SÉMOU SOW & NDÈYE ROKHY DIONGUE.- La pandémie coronavirus : retour d'expérience de formation à distance à l'École supérieure d'Économie appliquée de Dakar (Sénégal)185

ALLADATIN JUDICAËL, ANAGO DIDIER, ZAKARI ABEL BORORI & GNAGUENON MANKPONSE AUGUSTIN.
- Enseignement à distance pour la continuité pédagogique dans l'enseignement maternel et primaire au Bénin en contexte de pandémie COVID-19 : une analyse exploratoire à partir des points de vue de quelques instituteurs au Bénin189

ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE DANS LA STRATÉGIE NATIONALE DE RIPOSTE CONTRE LE NOUVEAU CORONAVIRUS : LE CAS DE L'INITIATIVE « CENT MILLE ÉTUDIANTS CONTRE LA COVID-19 »

MAMADOU AGUIBOU DIALLO* & IBRAHIMA DEMBA DIONE*

Introduction

Le Sénégal fait face à la COVID-19 en organisant une riposte dès les premiers cas signalés en début mars 2020 (Sokhna 2020). Cependant, les multiples incertitudes autour de la transmission de la maladie et de la prise en charge socio-sanitaire laissent voir la nécessité d'imaginer des stratégies de résilience associant différents acteurs. En fait, la plupart des schémas de riposte est organisée autour des mécanismes de fonctionnement du système de santé en insistant simultanément sur le curatif et le préventif. Toutefois, le constat est clair que la voie de transmission communautaire prend de plus en plus d'ampleur : on est passé de 10 au mois de mars à 242 cas à la fin du mois de mai 2020. Pour la première quinzaine du mois de juin 2020, 181 cas communautaires de plus ont été détectés, soit 35 % de l'ensemble des 513 cas communautaires enregistrés depuis 100 jours. Par conséquent, il est nécessaire de repenser la riposte au-delà du champ

purement médical en l'élargissant aux acteurs communautaires dans une démarche inclusive mettant au premier plan des catalyseurs susceptibles de transmettre un message clair, positif et accessible à la communauté.

Cette contribution interroge les initiatives fondées sur la sensibilisation contre la COVID-19 au-delà du système formel de riposte incarné par le ministère de la Santé et de l'Action sociale (MSAS). Elle s'appuie sur une expérience d'engagement d'étudiants dans la vulgarisation des mesures préventives contre la propagation de la COVID-19 à Ziguinchor. Les données mobilisées, d'ordre qualitatif et quantitatif, sont obtenues à partir d'entretiens auprès de volontaires (enseignants et étudiants) engagés dans l'initiative « Cent mille étudiants contre la COVID-19 » d'une part, et d'autre part de statistiques du ministère de la Santé et de l'Action sociale (MSAS).

1. État de la situation de la COVID-19 au Sénégal

Après 100 jours d'exposition, le Sénégal a enregistré un taux de positivité moyen de l'ordre de 8,21 %. Ce pourcentage global cache sans doute des réalités diverses dans le temps et dans l'espace.

Les statistiques sur la pandémie de la COVID-19 font l'objet d'un suivi et d'une communication au quotidien par le ministère de la Santé et de l'Action sociale. Les données présentées dans le graphique suivant (fig. 1) montrent en valeur

absolue une évolution en dents de scie avec des écarts de plus en plus marqués entre le nombre de tests réalisés et le nombre de cas confirmés positifs dans la période considérée. On note ainsi, une forte augmentation du nombre de tests alors que le taux de positivité reste plus ou moins stable autour de 8 %. Les écarts, plus nets à partir du 40^e jour, montrent une réalité assez optimiste pour la riposte.

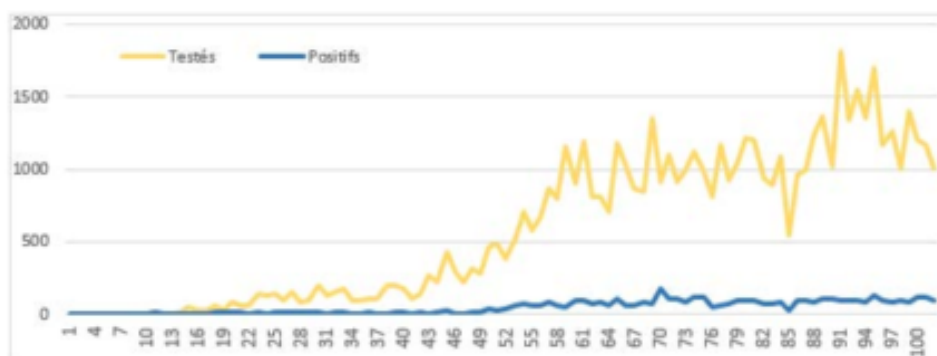


FIG. 1: Évolution des tests et des cas positifs à la COVID-19 au Sénégal entre le 2 mars et le 12 juin 2020 (MSAS, 12 juin 2020)

* Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).

En outre, le taux de guérison de la nouvelle maladie à coronavirus est de l'ordre de 63 %, ce qui traduit une relative efficacité de sa prise en charge. De même, le taux de mortalité de 1% est assez faible rapporté à celui mondial estimé au

mois de mars 2020 à 3,4 % selon l'OMS.

La répartition géographique fait état d'une forte représentation de Dakar suivi des régions de Diourbel, Thiès, Sédhiou, Tambacounda, Kolda et Ziguinchor dans une moindre mesure (voir fig. 2).

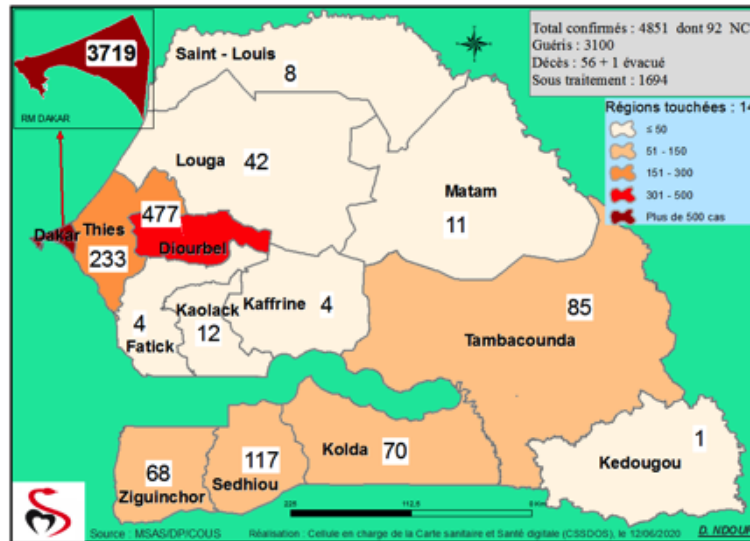


FIG. 2: Cartographie des cas positifs par région (MSAS, 12 juin 2020)

À Ziguinchor, la COVID-19 est arrivée trois semaines après le premier cas importé au Sénégal. Le nombre de cas positifs (68) est inférieur à 100 et le total de décès est de 2. De même, le pourcentage des positifs dans la région (1,40%) est très faible rapporté à l'échelle nationale. La situation dans la région n'est pas aussi dramatique, mais cela n'occulte pas la nécessité de promouvoir une stratégie communautaire de prévention afin d'éviter une propagation incontrôlable. En effet, en raison de sa position géographique¹ (Dione 2013), de son ouverture vers l'extérieur², Ziguinchor reste exposée à la transmission de la COVID-19. La ville dispose d'un centre de traitement des épidémies (CTE) au niveau de l'Établissement public de Santé régional (EPS 2) et de 4 lits de réanimation, une offre ténue au regard des besoins potentiels si la tendance de propagation persistait. De plus, le CTE accueille des malades de la COVID-19 de la région de Sédhiou et récemment de la Guinée-Bissau. Dans ce contexte, une contamination de masse au niveau communal ou régional risque de provoquer des dysfonctionnements

dans des structures sanitaires et créer des difficultés aux acteurs engagés dans la riposte contre cette pandémie.

Pour parer à cette éventualité, les autorités sanitaires nationales et internationales conseillent de combiner les approches biomédicale et communautaire (sensibilisation). Mettre l'accent sur la sensibilisation permet de ralentir les contaminations en agissant sur les attitudes et les comportements des populations. Pour cela, dans une approche inclusive, il serait nécessaire d'intégrer les acteurs socio-sanitaires (agents de santé communautaire, *bàjjenu gox*, comités de santé locaux, relais communautaires, étudiants, chefs religieux, délégués de quartier) qui gravitent autour du système de santé avec une formation au préalable pour un discours unanime sur les mesures barrières. Cette approche permettrait d'uniformiser les discours afin de lutter contre les interprétations sur fonds de rumeurs qui risquent de saper les efforts consentis dans la communication officielle. Le résultat escompté de cette externalisation de la sensibilisation est de réduire

¹ Ziguinchor située dans la région naturelle de la Casamance est frontalière de la Gambie et de la Guinée-Bissau. C'est un espace avec des mobilités socioéconomiques très importantes.

² La Casamance est une zone touristique très dynamique avec des lieux comme Cap Skirring, Cabrousse et Diembéring qui accueillent d'importants flux de touristes avec la présence du Club Med. Par ailleurs, on note d'importantes mobilités internes avec le port, les aéroports et les voies terrestres desservant les pays frontaliers.

les incertitudes découlant des résistances nourries par la libre interprétation de la COVID-19, mais

aussi de minimiser certains modes de transmission et notamment celle dite communautaire.

2. Des modes de transmission à ampleur différenciée

La transmission du virus (SARS-CoV2) responsable de la COVID-19 se fait par voie inter-humaine et environnementale. De cette situation, trois types de cas sont identifiés : importé, contact, communautaire. Toutefois, il est nécessaire de souligner que dans les trois formes, la transmission inclut systématiquement une relation de proximité qui permettrait d'articuler les trois dans le

contexte global de la communauté.

Le graphique ci-dessous (fig. 3) montre que le type de transmission le plus courant est identifié par contact avec 87 % de ratio, suivi de la transmission communautaire autour 11 %. Beaucoup plus importants au début de l'épidémie, les cas importés sont estimés aujourd'hui à 4 %.

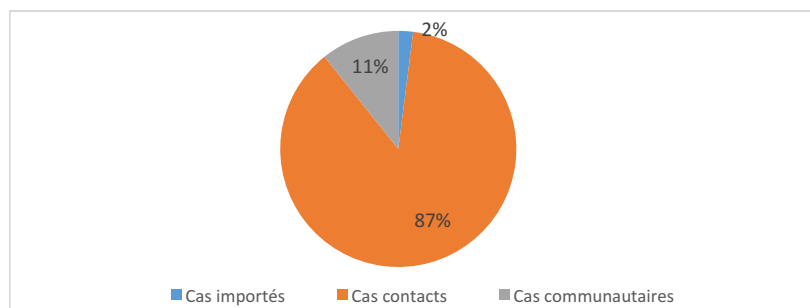


FIG. 3: Répartition des cas confirmés positifs à la COVID-19 au Sénégal par mode de transmission (MSAS, juin 2020)

Par ailleurs, si la tendance globale montre une régression de la courbe d'évolution de la prévalence, on peut émettre des doutes sur l'effectivité des tests pouvant réellement traduire tous les cas potentiels. Les écarts probables entre la morbidité diagnostiquée et la morbidité réelle au Sénégal s'expliquent par plusieurs facteurs : le renoncement aux soins par manque de moyens, la non-généralisation des tests et l'improbabilité de tracer toutes les personnes contacts dans un contexte socioculturel qui ne se prête pas à la distanciation physique (Faye 2020). Il s'y ajoute une certaine réticence à se soumettre à la quarantaine lorsque des symptômes font leur apparition. Cela peut aller jusqu'au déni de la maladie avec des idées fausses véhiculées sur la réalité de la maladie.

En santé publique et en épidémiologie, la transmission communautaire est à redouter. Non seulement elle allonge la durée épidémique, mais également expose les personnes vulnérables³

(Yang J *et al.* 2020). Par conséquent, ce mode de transmission reste le point sur lequel toutes les stratégies de riposte doivent orienter les discours de sensibilisation avec la plus grande clarté. Le ministère de la Santé et de l'Action sociale, dans une approche dynamique a intégré, même si tardivement, cette démarche dans sa stratégie globale au regard du rythme de propagation (forte progression en valeur absolue) de la maladie. En effet, l'approche biomédicale privilégiée au départ par le comité national de lutte contre la COVID-19, a montré ses limites, car centrée sur une communication focalisée sur la peur (Faye 2020). Pour rompre la transmission, il est nécessaire voire indispensable de miser sur l'engagement des communautés en s'appuyant par exemple sur les agents de santé communautaire (Hane 2020), les *bàjjenu gox* ou les jeunes du quartier. Or, depuis le début de la pandémie, l'approche communautaire reste le maillon faible de la chaîne dans la riposte (Dione 2020).

³ Les personnes atteintes de maladies chroniques et dégénératives comme le diabète, l'hypertension artérielle et d'autres maladies affectant les défenses immunitaires.

Pourtant, l'engagement des acteurs de la communauté a largement montré son efficacité dans la riposte en situation d'épidémie d'Ébola en Guinée en facilitant le dialogue entre les acteurs de la santé et les populations, mais aussi en favorisant

le changement de comportement des individus (Faye 2015). Toutefois, cette perspective doit être accompagnée d'une préparation en termes de capacitation des acteurs pour plus d'efficacité.

3. La riposte à travers l'initiative « Cent mille étudiants contre la COVID-19 » : un engagement semi-institutionnalisé ?

Plusieurs stratégies de prévention/sensibilisation ont été déployées à l'initiative du Gouvernement du Sénégal dès l'apparition de la COVID-19, à travers des bulletins quotidiens d'informations sur la morbidité diagnostiquée, la survie, la létalité et la prise en charge (cas positifs, patients guéris, décès et patients en traitement). D'abord, exclusivement réservés au ministre de la Santé, ces bulletins ont été par la suite médiatisés par des professionnels de la santé rattachés à son cabinet. Au-delà de cette communication axée sur l'évolution de la maladie, des structures comme le Service national de l'Éducation et de l'Information pour la Santé (SNEIPS) et le Centre des Opérations d'Urgence sanitaire (COUS) soutiennent la sensibilisation. Cette évolution dans la communication a intégré d'autres acteurs extérieurs au champ médical. Dans cette logique, le projet « Cent mille étudiants contre la COVID-19 », parti de l'université Gaston Berger de Saint-Louis avec le P^r Mame Penda Bâ, a été soutenu par le ministère de la Santé et de l'Action sociale et étendu aux autres universités notamment l'université Assane Seck de Ziguinchor. La sensibilisation dans le cadre de cette initiative s'est déroulée suivant une stratégie d'action et de ciblage bien définie dans diverses régions. D'abord, pour chaque territoire le projet a identifié des points focaux chez le personnel enseignant et les étudiants ; l'université étant le point focal institutionnel avec comme personne ressource le recteur.

L'objectif principal défini en collaboration avec le ministère de la Santé et de l'Action sociale se résume à la promotion d'une implication communautaire dans un schéma de sensibilisation porté par des leaders locaux préalablement formés à relayer la bonne information sur la COVID-19 en rapport avec le contexte socioculturel local. Ce projet a bénéficié de l'appui technique et financier d'OSIWA, de l'UNICEF et de la banque Atlantique pour confectionner des masques et assurer les besoins matériels des caravanes. Des acteurs de terrain principalement des étudiants ont été enrôlés dans une logique de volontariat, puis formés à la sensibilisation avec l'accompagnement de la Croix-Rouge internationale (Ridde et Ba 2020). Dans le souci d'éviter

les regroupements, cette formation s'est faite en ligne sur deux jours. Les thèmes abordés sont : l'historique de la COVID-19, les modes de transmission et la définition des cas, les symptômes associés, les notions d'isolement et de quarantaine, les mesures barrières, la manière dont le message de sensibilisation doit être véhiculé.

À Ziguinchor, la sensibilisation s'est faite en 15 jours selon le ciblage suivant : les marchés (Boucotte, Tilène, Grand Dakar et Escale), les quartiers (Tilène, Lyndiane, Peyrissac, Santhiaba, Boucotte, Escale et Boudody) et les axes de passage et plus spécifiquement les ronds-points (Aline Sitoé Diatta, Béal Ly, Kandé Baneto). Ce ciblage prend donc en compte deux facteurs essentiels à savoir la fréquentation des lieux et la résidence. L'enjeu était de trouver le maximum de personnes dans leurs milieux de travail, d'échanges et de vie.

Pour ce qui concerne la sensibilisation proprement dite, la stratégie retenue se décompose en 3 phases : premièrement, l'équipe se rend sur le terrain choisi accompagnée d'un communicateur qui est chargé d'animer et d'attirer l'attention des populations sur la maladie. Ensuite, les étudiants sont mobilisés en binômes pour faire des sketches sur la COVID-19. Enfin, des équipes de 9 à 10 personnes investissent les quartiers pour rencontrer les populations et les sensibiliser sur la maladie.

L'étude sur l'engagement des étudiants à Ziguinchor révèle qu'il y a des choses positives à retenir. La COVID-19 a permis de voir le niveau d'implication des étudiants. Même s'il est difficile de mesurer l'effet direct et exclusif des actions de sensibilisation sur le comportement des populations de Ziguinchor, on peut retenir que l'État et les autorités sanitaires pourraient s'appuyer sur les institutions scolaires, universitaires, religieuses et les associations de quartier pour la riposte et espérer atteindre le maximum de personnes par le biais d'une communication accessible en langue locale.

Les contraintes observées dans le déroulement de cette initiative montrent que tout engagement communautaire dans la riposte a besoin d'être fait dans un environnement où la communication institutionnelle sur la pandémie (le Gouvernement

et le MSAS) est claire et uniforme. Car, comme le remarquent les acteurs engagés, il y avait trop d'informations qui brouillent le message véhiculé. Une communication à contre-courant entrave sérieusement le discours de sensibilisation sur le terrain.

Enfin, la sensibilisation doit prendre en compte les aspects socioculturels (croyances, appropria-

tion de la maladie, négation ou déni) et environnementaux, car les contraintes rencontrées traduisaient la nécessité de déconstruire les informations sur la maladie à coronavirus, mais aussi les informations sur les rumeurs entourant les programmes et actions sanitaires (vaccination, prélèvement, soins).

Conclusion

Cette initiative « Cent mille étudiants contre la COVID-19 » dans la prise en charge de la nouvelle maladie à coronavirus à l'échelle communautaire dans les stratégies de prévention est sans doute pertinente, car associant plusieurs acteurs de différents domaines au-delà du champ strictement médical. Si la COVID-19 révèle des incertitudes dans sa propagation et son traitement, l'uniformisation du discours permettrait de limiter les interprétations fausses sur fond de rumeurs. Toutefois, aussi noble soit elle, cette stratégie mérite d'être évaluée au regard de la manière dont elle est menée. Si les différents modes de contamination incluent systématiquement la proximité, l'idée de regroupement dans

la sensibilisation peut laisser sceptique quant à l'efficacité de la démarche. Sur le terrain, le retour d'évaluation des différents acteurs impliqués montre qu'il y a un non-respect de la distanciation physique à cause des mouvements de foule provoqués au passage des caravanes de sensibilisation.

En somme, la COVID-19 révèle la fragilité dans laquelle peuvent se retrouver les systèmes de santé dans les pays à faible revenu comme le Sénégal. Elle révèle en même temps que les comportements individuels et/ou collectifs des populations peuvent compromettre les stratégies et les initiatives de prévention en cas d'épidémie et même pour les endémies.

Références bibliographiques

- DIONE, I. D. (2013).- *Polarisation des structures de soins de la haute Casamance : entre construction nationale des systèmes de santé et recours aux soins transfrontalier*.- Th. doc. : géogr. : univ. d'Angers.- 247 f.
- DIONE, N. D. (2020). « L'approche communautaire reste le maillon faible », *Le Soleil* du 19 mai : 5
- FAYE, S. L. (2015). « L'exceptionnalité » d'Ebola et les « réticences » populaires en Guinée-Conakry. Réflexions à partir d'une approche d'anthropologie symétrique », *Anthropologie & Santé*, 30 nov.
<http://journals.openedition.org/anthropologie-sante/1796>, (consulté le 13 juin 2020).
- (2020). « La distanciation sociale au Sénégal, un remède à la COVID-19 qui a du mal à passer », *The Conversation*, 29 mars.
<https://theconversation.com/la-distanciation-sociale-au-senegal-un-remede-au-covid-19-qui-a-du-mal-a-passer-134810>, (consulté le 17 avril 2020).
- (2020). « Comment améliorer la communication sociale sur la COVID-19 au Sénégal ? », *The Conversation*, 20 avril.
<https://theconversation.com/comment-ameliorer-la-communication-sociale-sur-le-covid-19-au-senegal-135654>, (consulté le 7 juin 2020).
- HANE, F. (2020). « Les “invisibles” du système de santé au Sénégal », *The Conversation*, 7 juin. <https://theconversation.com/les-invisibles-du-systeme-de-sante-au-senegal-137456>, (consulté le 13 juin 2020).
- RIDDE, V., BA, M. P. (2020). « La pandémie de la COVID-19 vue d'Afrique », *Analyse Opinion Critique* (mise en ligne 27 avril).
- SOKHNA, C. (2020). « Le Sénégal face au défi du Covid-19 », *The Conversation*, 14 mars.
<https://theconversation.com/le-senegal-face-au-defi-du-covid-19-133555>, (consulté le 13 juin 2020).
- YANG, J., ZHENG, Y., GOU, X., PU, K., [et al.]. (2020). “Prevalence of Comorbidities in the Novel Wuhan Coronavirus (COVID-19) Infection : a Systematic Review and Meta-Analysis”. *International Journal of Infectious Diseases* (94) : 91-95.
<https://doi.org/10.1016/j.ijid.2020.03.017>

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie du Centre
www.groupekassir.com
+221 33 849 62 49
Décembre 2020

INSTRUCTIONS AUX AUTEURS

• Soumission des articles

Les *Bulletins* de l'IFAN ne publient que des articles originaux reflétant une recherche fondamentale ou appliquée.

Les *Notes africaines* publient des articles de vulgarisation scientifique.

Le manuscrit peut être rédigé en français ou en anglais. Il est accompagné d'un résumé de 10 lignes en français et en anglais, dans tous les cas, et de 10 mots clés.

La longueur de l'article ne dépasse pas 30 pages pour les *Bulletins* et 10 pour les *NA*, y compris les tableaux, graphiques, figures, cartes, photos ou autres illustrations.

Les originaux des tableaux, graphiques, figures, cartes, photos et autres illustrations sont déposés au moment de la soumission de l'article.

Les cartes et figures sont exécutées à l'encre de Chine sur papier calque et numérotées ; les légendes, dûment référencées, sont reproduites séparément.

Le logiciel et le système d'exploitation des illustrations sont précisés.

Les photos sont fournies en positif noir et blanc sur papier glacé.

Tout manuscrit soumis ne peut être retourné.

Il n'est pas délivré de certificat de voie de publication ni aucune forme d'attestation.

La soumission d'articles implique l'acceptation des normes des *Bulletins* et des *NA*.

• Présentation des articles

Les citations sont placées entre guillemets doubles et insérées dans le corps du texte, lorsqu'elles sont courtes. Si elles atteignent au moins quatre lignes, elles sont placées en retrait.

Les citations de seconde main ne sont pas admises.

Toute citation, directe ou indirecte, doit être référencée.

Les références sont incorporées dans le texte, selon le système auteur-date sans ponctuation, entre parenthèse, comme suit :

(Fall 1980) et, en cas de renvoi à la page : (Fall 1980 : 118) ou (Fall 1980 : 117, 120, 130).

Dans le corps du texte, le nom est présenté en minuscules, à l'exception de l'initiale en majuscule : Vernant ; Vidal-Naquet ; Diop.

Présentation bibliographique (dans l'ordre alphabétique, uniquement) :

1) ouvrages imprimés, à présenter comme suit, à l'exclusion de toute autre mention :

a) ouvrage en 1 vol. :

FOURNIER, N. (1998). *Grammaire du français classique*. Paris : Belin.

b) titre générique d'un ouvrage et titre propre d'un volume :

GURVITCH, G. (1969). *La Vocation actuelle de la sociologie, t. 1, Vers la sociologie différentielle*. Paris : PUF.

c) contribution à un ouvrage collectif :

THILMANS, G. (1997). « Puits et captivités à Gorée aux XVII^e et XVIII^e s. » : 107-120, 5 ill., in : D. Samb (ed.) *Gorée et l'esclavage*. Dakar : IFAN Ch. A. Diop.

2) Mémoire ou thèse (norme AFNOR Z44-050, simplifiée) :

NGOM, P. M. (1995).- *Caractérisation de la croûte birimienne dans les parties centrale et méridionale du supergroupe de Mako*.- Th. État : Géol. : UCAD de Dakar.- 243 ff.

3) Article

Caster, F. (1964). « Les Réseaux modernes », *Géographie urbaine* XII (9) : 234-289, 11 fig., 3 ill., 1 carte.

• Corrections des épreuves et exemplaires d'auteur

Les corrections se réduisent à une vérification de conformité du manuscrit original, définitivement admis par l'auteur, avec les épreuves. Chaque auteur recevra gratuitement cinq tirés-à-part et un exemplaire de la revue et pourra en acheter en supplément avec une réduction de 20 %